

le 24 Mars 1969

S O M M A I R E

- Dîner du 10 Février : Causerie à bâtons rompus de Henri SIOU.
- Apéritif du 17 Février : Résultats des élections.
- Dîner du 24 Février, avec dames : Exposé sur les Oeuvres hospitalières de l'Ordre Souverain de Malte
- Dîner du 3 Mars, sous la Présidence du Gouverneur François SEILLIER.
- Réunion du Comité du 3 Mars : Composition du bureau 1969/1970.
- Présentation de trois nouveaux membres :  
Pierre BOURQUIN, par Paul SCIAMMA  
Jean TOURDJMAN, par Victor COUPLIN  
Michel TOURNOUX
- Liste des fanions (fin).

o o  
o

- D'NER du 10 Février -

L'oeil vif, la bouche amusée, le cheveu toujours aussi rare, notre ami STOU nous invite, au cours de sa causerie à batons rompus, à un véritable tour d'Europe économique .... et fiscal.

Comme nous l'imaginons bien, déguisé en touriste désœuvré sous les cieux ibériques, à la recherche du secret des "châteaux en Espagne". Son récit de la vie d'un aventurier de la "Promotion Immobilière" au pays de Cervantès est, à lui seul, un thème de rêve sans fin pour un notaire .....

Comme nous l'entendons aussi, dans son dialogue avec ce représentant teuton venu lui vanter la qualité de produits qui n'étaient pas à vendre ..... dans le but d'espionner un dentiste français sur le marché de la carie en Ile de France !!

Ce conseiller fiscal aux idées parfois audacieuses, se double d'un nationaliste farouche, inquiet au fond de lui-même des progrès de nos voisins et de notre douce somnolence.

Voilà un exposé vivant et bourré d'anecdotes, qui évoquait avec aisance d'importantes et difficiles questions.

o o  
o

- APERITIF du 17 Février - RESULTAT DES ELECTIONS -

Sortants : KOCH - BUTIN - LOISEL -  
Ont été élus: MILLET (22 voix) - JACQUET (22 voix) - DESCAMPS (21 voix)  
Non élus : BUTIN ( 2 voix) - ALATERRE (1 voix) - GUERY ( 1 voix)  
Votants : 23

o o  
o

- DINER DU 24 FEVRIER - LES OEUVRES HOSPITALIERES -

Le dévouement de toujours à la vie de notre club du Président fondateur Robert DASSENCOURT a été, une nouvelle fois, à l'origine d'une belle et grande soirée : celle du 24 Février 1969.

Le Rotary avait franchi l'Oise pour accueillir à l'hôtel du "Grand Cerf", outre nos épouses bien sevrées ces derniers mois de manifestations mondaines, les représentants de l'Ordre Souverain de Malte.

Monsieur le Préfet du Val d'Oise et Madame PARAF avaient accepté, pour la seconde fois depuis leur venue à Pontoise, d'honorer de leur présence l'une de nos rencontres.

Après un repas très style "Grand Cerf", et en l'absence du Bailli pour la France, le Prince de POLIGNAC, le comte GUERAND de PIERREDON prenait la parole pour nous retracer l'existence presque millénaire de son Ordre. Né avec les Croisades, l'Ordre des "Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem" devait, au gré des vicissitudes guerrières se replier sur CHYPRE d'abord, RHODES ensuite, et enfin MALTE ; c'est de là que le Général Buonaparte, en 1798, le chassant de son île, mit fin à sa puissance temporelle.

Tant de siècles consacrés par ces chevaliers-hospitaliers à secourir à travers l'Europe, jusqu'aux portes de l'Islam, les blessés et les malades ne pouvaient pas, de nos jours, ne laisser subsister qu'un éclatant souvenir. L'Ordre de Malte, grâce à une activité médicale et hospitalière renouvelée depuis quelques décennies, ne trouve, à notre époque, que trop d'occasions de manifester son dévouement à la cause de la souffrance humaine.

Dignes descendants d'ancêtres glorieux aux noms prestigieux, les Chevaliers de Malte d'aujourd'hui donnent, sous l'illustre emblème de la Croix Blanche à huit pointes, une grandiose leçon d'amour et de charité.

o o  
o



- DINER DU 3 MARS -

Le club ce soir est en fête, et la raison de cette liesse est double puisque non seulement trois nouveaux amis nous rejoignent, mais encore notre Gouverneur François SELLIER est parmi nous.

La salle est comble, le service débordé, le Gouverneur, sa toujours charmante épouse et notre Président sont déjà en place lorsqu'enfin .... le chef du protocole apparaît. N'est-il pas vrai, après tout, qu'en matière d'heures et d'horaires tout est question de méridien ??

Au cours d'un repas ponctué de nombreux coups de salières et de verre (à défaut de clochette présidentielle restée, gage glorieux, entre les mains de "Monsieur Grand Cerf" à Saint-Ouen-l'Aumône) Gouverneur et Président vont se livrer, en de multiples escarmouches, à un long duel oratoire.

Impressionné sans doute par les calculs savants, et donc trop précis, de notre excellent secrétaire, le Gouverneur stigmatise notre fâcheuse tendance à l'absentéisme. Honte des hontes, nous avons failli nous classer dernier au palmarès de l'assiduité de notre District !!

Bienvenue à nos artisans de "la présence multiple" qui, rentrés d'Helvétie, ne permettront plus une telle infamie.

Alors que le rôti de porc, sans espoir de retour, disparaît, le Gouverneur nous faisait distribuer ce qu'en gage d'affection, notre Président commanda à l'intention de nos épouses : c'est, vous le devinez, de la Roue-médaille que je veux parler.

Nul ne doute que cette délicate roue rotarienne ne brillera de son beau jaune franc sur les tuniques de nos compagnes lors de nos prochaines réunions de gala !!

Enfin, à l'issue de la réunion, les insignes de notre club devaient être remis par notre Gouverneur à nos trois nouveaux amis BOURQUIN, TOURDJMAN et TOURNOUX.

-----

A l'issue de cette réunion, le Gouverneur nous fit lecture d'un texte d'Etienne Damour.

..... et je songe qu'il y a quinze ans encore, il ne se passait guère de dimanche qui ne me vit appuyé aux barres de cuivre des dernières gale-

...../.....

ries du Châtelet, là où le public est, s'il le peut, plus religieux encore qu'aux autres places. Depuis, il y a eu la guerre et puis, surtout, cette "maison" qu'il a fallu créer, construire, soutenir, défendre, et qui m'a pris tout mon temps, tous mes dimanches ... toutes mes joies...

J'ai dû abandonner le concert comme tant d'autres choses profondes, douces, prenantes, que cette joie aujourd'hui retrouvée me fait regretter amèrement..... et pourquoi ? Oui , pourquoi ? pour quelle oeuvre ?.. gagner de l'argent, bâtir une affaire commerciale ! quelle misère !

Et tout naturellement, avant que de rentrer chez moi, je pénètre au bureau. Vides, les grandes pièces ordonnées paraissent plus grandes. On sent la vie suspendue mais non arrêtée, à mille détails. Le bureau de la correspondance, avec ses machines correctement alignées, semble une petite usine où le duplicateur électrique met l'imprévu de sa forme bizarre. Je vais d'une pièce à l'autre, laissant derrière moi toutes les portes ouvertes.... Et tout d'un coup, me retournant, la suite des bureaux m'apparaît en enfilade, et d'un coup, aussi, brusquement m'apparaît l'importance de "cette maison" si lourde ce soir à mes épaules. Tout l'immense effort accompli pour l'amener à ce point de développement se déroule en ma mémoire ainsi qu'un film projeté à toute vitesse. Le premier local si étroit, la première machine à écrire, les premiers collaborateurs, et puis l'installation ici dans un étage, puis dans un second. Tant de jours sombres où, pilote tremblant, accroché désespérément à la barre, je sentais la barque - si petite, si légère, prête à couler ; tant de nuits blanches, veilles de trop lourdes échéances ou de combats où se jouait la vie même de l'entreprise ; tant de matins lassés où la fatigue, noire et collante, se levait en même temps que moi. Jours, nuits, matins repassent devant mes yeux, nombreux, pressés, tous pareils ; les mêmes angoisses, les mêmes difficultés se renouvelant incessamment devant le bâtisseur - la pierre est seulement plus lourde à soulever, l'échéance comprenant six chiffres au lieu de quatre.

C'est un chapelet qu'ainsi j'égrène lentement et, pourquoi ne pas me l'avouer, complaisamment. Le vin fort de l'orgueil me chauffe les tempes. Je n'ai pas cédé, je n'ai pas désespéré. A chaque "jour sans amour", comme dit Paul Fort, a succédé un matin clair, ardent, où volontaire, les dents serrées, j'ai à nouveau entraîné mes hommes. Après chaque erreur, j'ai repris le chemin ; après chaque défaite, je me suis relevé. J'ai lutté.

J'ai lutté ... Et je me plaignais tout à l'heure. J'ai lutté, j'ai donc vécu et d'une vie multipliée. Apre et dangereuse, soit, mais si intense. Et non sans joies ; joie de créer aussi, plus puissante, plus douce, joie meilleure récompense ; joie d'agir, de se battre avec les difficultés et avec les hommes. Créer : pierre après pierre, bâtir une entreprise ; la modeler d'après son rêve ; la sentir croître ; la voir grandir et, jour après jour, l'animer de son propre souffle.

Et si planter un arbre c'est une action utile aux hommes, est-ce que créer une entreprise commerciale, produire, ce n'est pas aussi

.../...



faire oeuvre utile puisque c'est, en définitive, créer de la richesse. A l'immense chaîne qui joint maintenant si étroitement les hommes, ajouter un maillon, n'est-ce pas oeuvrer pour tous ? ....

Agir, créer, joies mâles, joies graves que l'orgueil colore. Et cette autre, la joie de créer des hommes. Discerner la personnalité dans les yeux, sentir le caractère dans la pression de main de l'inconnu qui se présente et lui donner les moyens de se réaliser. Le suivre pas à pas, l'aider à se dépouiller, lui donner l'autorité pour qu'il s'affirme, le laisser s'écorcher aux pierres de la montée pour l'accueillir au haut de la côte et être remercié d'un regard un peu ému.

Une à une je ferme les portes, j'éteins les lampes et l'ombre s'étend derrière moi. Il ne reste plus qu'une seule lumière : la petite lampe encapuchonnée de mon bureau. Symbole ? peut-être. Je me plais à le croire, et elle me fait chaud au coeur cette pensée d'orgueil.

Une phrase du "Sanctus" chante dans ma mémoire, si pure, si parfaite, si émouvante ... mais elle ne fait plus monter les regrets. J'ai ma part de joies.

o o  
o

#### REUNION DU COMITE DU 3 MARS 1969

Le Comité a formé son Bureau pour 1969/1970 :

GRUSSENMEYER : Président  
COLPIN : 1er Vice-Président  
MILLET : 2ème Vice-Président  
VAN DE MAELE : Secrétaire

DASSEN COURT )  
GRANGE )  
JACQUET ) Past-Présidents  
GOURDET )

Hors Comité : DESCAMPS

CHAMONTIN : Trésorier  
FINKELSTEIN : Protocole  
SCIAMMA : Bulletinier

o o  
o

## P R E S E N T A T I O N

de Pierre BOURQUIN -

Né le 3 Mars 1930 à PARIS dans le 15ème.

En 1949 est diplômé de l'Institut d'Arsonval et admis au concours d'entrée de la dernière année de l'Institut technique de Normandie à l'Université de CAEN (aujourd'hui Ecole Nationale d'électromécanique).

Ingénieur à 20 ans, il fait ses premières armes à la Société de Montage où il reste jusqu'en 1955 après son absorption par la Société Garczniski et Traploir au Mans.

De 1955 à 1957 il appartient à la Société d'électrification du Sud-Est, et passe à la C.G.E.E. où il s'occupe pour débiter de l'électrification de TEHERAN.

Il gravit ensuite rapidement les échelons en participant à la création d'une activité nouvelle pour la CGEE : celle d'entreprises générales (ventes d'usines clés en main), dont il assume la direction depuis 1965.

Entre autre, il a dirigé la réalisation;  
d'une usine de textiles à PANAMA  
de plusieurs d'agglomérés en BULGARIE  
d'une usine de filatures en AFGHANISTAN  
d'une usine de papier en TURQUIE.

La CGEE, grâce à la création de ce département que dirige Pierre BOURQUIN, peut s'enorgueillir d'être l'une des toutes premières sociétés spécialisées dans cette activité et d'avoir participé à la création de cette profession nouvelle qui, sur le plan national, est connue depuis peu sous le nom "d'ensembliers industriels".

J'allais oublier l'essentiel, Pierre BOURQUIN est un excellent ami. Je sais qu'il n'acceptera de porter notre insigne que parce qu'il veut vivre avec l'esprit rotarien.

Et je suis sûr que Pierre BOURQUIN, grand voyageur, se fera beaucoup d'amis à l'étranger comme dans nos clubs voisins, et qu'il sera un excellent ambassadeur de notre club dont il portera le salut amical bien loin à travers le monde.

Je voudrais pour terminer ajouter un mot : Pierre BOURQUIN vit déjà avec l'esprit du Rotary ; en effet, pour être des nôtres ce soir, il a pris l'avion à Alger cet après-midi pour y retourner demain matin.

Paul SCIAMMA

.../...

P R E S E N T A T I O N

de Jean-Pierre TOURDJMAN.

Né dans la région d'ORAN le 5 Juillet 1932.

A 17 ans, nanti de son baccalauréat, s'inscrit à ALGER à la Faculté de Pharmacie où, en 1956, il obtient son diplôme.

Le temps d'accomplir, au sein de formations hospitalières, un service militaire de plus de deux ans, conduit notre camarade à fin 61.

Courageusement, malgré les difficiles conditions d'alors, il envisage en Janvier 1962 d'ouvrir une officine à ORAN.

La précipitation des événements et l'ordre public perturbé empêchent l'aboutissement de ce projet. Rentré en France en Février 1962, TOURDJMAN, quelques semaines plus tard, entre au service des Laboratoires COUPIN. C'est là que, depuis le 1er Avril 1962, il remplit avec brio et distinction la fonction difficile parce que nouvelle de "Pharmacien Chef de Publicité".

Victor COUPIN.

-----

Quant à TOURNOUX, rotarien déjà connu, il n'a pas eu besoin de parrain pour le présenter !

o o  
o